

Chronique du Monferrato

Une sortie forte de café



Pour cette édition italienne, les groupes avaient fière allure et portaient bien leur nom :

- Groupe 1 - Ristretto
- Groupe 2 - Espresso
- Groupe 3 - Caffè presidenziale
- Groupe 4 - Doppio
- Groupe 5 - Americano

Autant dire que le week-end s'annonçait corsée.

Jeudi : Départ en fanfare

Il est 5h15, en ce jeudi de l'Ascension, lorsque la paix relative du quartier prend brutalement fin. La fanfare des Gentlemen vient d'entamer son récital matinal. Les voix portent, les vélos s'empilent et le voisinage comprend rapidement que la grasse matinée est compromise.

Daniel Sprunger, plein de bonne volonté, décide d'aider le chauffeur à charger les vélos. Il est rapidement épaulé par Jocelyn, spécialiste certifié par le club, qui arrive à temps pour éviter que le voyage ne commence par une œuvre d'art contemporaine en carbone compressé.

Thierry Charrière, lui, part serein. Très serein même. Tellement serein qu'il part sans son téléphone. Une forme de déconnexion volontaire, ou simplement une stratégie pour éviter d'appeler son épouse en rentrant des apéros un peu trop arrosés.

Pierre-Alain Murith s'installe tranquillement dans le car à côté d'Éric Python, formant ainsi ce qui promet d'être un binôme de muets. Mauvais choix stratégique : la gourde d'Éric s'était vidée sur le siège peu avant. Premier bain de siège du séjour, sans supplément wellness.

Arrivés à Chivasso, on sort les vélos et les valises. À 10h30, les Ancianos du groupe Americano ouvrent officiellement le bal avec leurs premières bières du week-end. Pas les dernières. L'hydratation est prise très au sérieux dans ce club.

Benoît Yerly rejoint enfin Chivasso, retardé par son portefeuille oublié la veille au bistrot. Il arrive juste quinze secondes trop tard pour partir avec son groupe. L'heure, c'est l'heure ! Qu'à cela ne tienne : il testera sa forme du jour avec le groupe 3.

Départ des groupes pour cette première étape en ligne. Après 500 mètres, première bosse. Une entrée en matière subtile, façon : « Bienvenue dans le Monferrato ».

Le groupe 1 signe sa première erreur de parcours après environ 10 mètres. Une performance rare, même au sein des Gentlemen. On parlera probablement d'un choix tactique, certains étant déjà à fond.

Le groupe 3 comble rapidement son retard sur le groupe 4 et ramène Benoît Yerly au bercail. Lonlon ne roulait certainement pas à l'avant du groupe 4 ce jour-là, sinon la mission aurait été plus ardue.

À Albugnano, on découvre les premières vignes, les vues plongeantes sur la région et Asti. C'est beau, c'est vallonné, et surtout cela confirme que les rouleurs ne seront pas avantagés cette année.

Le groupe 2, peut-être plus très lucide, s'arrête avant la dernière bosse pour un premier apéro bien appuyé. On identifie rapidement les costauds. Pas forcément ceux qui roulent le plus fort, mais ceux qui lèvent le coude avec le plus de souplesse, cigare à la bouche.

Également arrêté pour l'apéro avec son groupe, Benoît Brülhart laisse son casque sur le rétroviseur du bus de Christian. Heureusement, ce dernier le remarque. Les petites bières Moretti commencent déjà à faire leur effet.

Vendredi : les limites du Monferrato... ou de certains cyclos

Vendredi matin, grand beau. Photo d'équipe. Tout le monde sourit, ce qui prouve soit que les jambes vont encore bien, soit que personne n'a encore vraiment regardé le profil de l'étape.

Après environ 55 km Martial décide de prendre le bus pour la grande bosse du jour. Une décision stratégique mûrement réfléchie, ou peut-être un apprentissage en vue de reprendre le poste de chauffeur l'an prochain.

Le parcours de notre GO Benoît Niclasse est superbe, mais la première partie de 85 km pique un peu et les corps sont bien entamés à l'arrivée à Cortemilia pour le repas de midi.

Martial, toujours lui, qui avait calé le matin, décide au moment de repartir après la pause de midi, vers 15h00, de changer ses cales achetées en 1995 chez Pythoud Cycle. Le timing est parfait. Enfin presque.

Fin de journée, le groupe 3 rejoint son QG, où les Ancianos sont déjà attablés. On se serre pour former une grande table d'assoiffés. Le bar qui propose des grandes bières de 6.6 dl à 3.50 euros fait des émules. À ce tarif-là, on n'est pas à une bière près. Mais cela ne suffit pas à étancher la soif des anciens, qui décident d'enchaîner avec un grand verre de blanc. Il faut bien varier les sources de sels minéraux... et les nitrates de prostate.

Claude Moulet et votre chroniqueur choisissent également une approche médicale innovante : soigner les crampes à la bière. Verdict prévu pour le lendemain. Spoiler : la science a encore quelques zones d'ombre, mais nous retrouverons nos jambes pour la dernière étape.

Martial, de son côté, n'apprend visiblement pas de ses expériences passées et remet le fameux combo apéro, vin et cigare. On ne parle plus de se cramer, mais de torréfaction lente.

Arrivés à l'hôtel, tout le monde est soufflé par l'exploit du jour de Lonlon Seixas. Ce dernier a roulé 4.5 km avec le groupe 1 dans la dernière bosse. Quelle forme cette année, et surtout quelle humilité. Certains n'ont peut-être pas entendu parler de cet exploit... mais cela semble peu probable.

La soirée se prolonge au bar et en terrasse. L'ambiance monte, les décibels aussi. Un peu trop au goût de Pierre-Alain, qui débarque en mode sergent-major pour pousser sa gueulante. Le silence revient temporairement et les cigares sont confisqués.

Samedi : banane fantôme, bus largué et attaques finales

Samedi matin, après quelques kilomètres Pierre-Alain cherche sa banane à l'arrêt du bus. Ses copains lui ont sûrement fait une farce. Ah non. Elle est dans sa poche. Trop tard : les copains sont déjà partis. La journée commence fort.

À midi, changement majeur dans le programme nutritionnel : pas de panna cotta. À la place, un tiramisu. Le staff médical valide, à condition de considérer le mascarpone comme une protéine.

L'après-midi, le groupe des anciens roule tellement vite que le bus suiveur peine à suivre. Les anciens ne sont plus suivis : ils sont poursuivis par Jean-Marc, qui parvient finalement à les rattraper à 10 km de l'hôtel.

Dans l'une des dernières bosses, Yvar, pris d'un bel élan de solidarité, pousse Martial dans une difficulté. Martial, touché par ce geste, le remercie à sa manière en lui pétant dans la main. Dernier soubresaut du moteur à explosion de Martial avant le passage à l'électrique prévu pour l'an prochain.

La bosse de l'hôtel est en vue et donne lieu à de belles attaques. Chacun donne ce qu'il reste : un fond de watts, un reste de dignité, quelques vapeurs de bière et beaucoup d'amour-propre.

Le soir, place aux discours dans la salle de réception, mise à disposition du club pour l'occasion après un contrôle de sécurité des pompiers locaux.

Le GO remercie tout le monde pour cette belle édition, sans accident. Ce qui, vu le programme et l'état de certaines routes, tient presque du miracle italien.

Puis le président prend la parole avec des questions fondamentales :

« Est-ce que le groupe Espresso a été le plus rapide ?

Mais quel groupe a été le plus ristretto ?

En tout cas, Martial n'a pas été cramé cette année... il a été torréfié. »

La salle valide ces belles paroles en acclamant leurs auteurs.

La soirée se prolonge au bar, où Matthieu Jacquat nous offre, peu après minuit, une superbe imitation de Fernando. À ce niveau-là, un one-man-show au prochain souper des Gentlemen pourrait sérieusement être envisagé.

Ombre... vamos !

Dimanche : sortie solo et bus en détresse

Dimanche matin, Steven Girard part rouler seul, à son rythme, enfin libéré de tous ces boulets du groupe 1.

Tout le monde est prêt. Les sacs sont chargés, les mines sont fatiguées, les souvenirs nombreux. On attend le car.

Petit détail : le car est coincé sur la route en haut de l'hôtel. Moment de flottement. Regards inquiets. Certains envisagent déjà de rester une semaine de plus au bar des grandes bières.

Mais Daniel, héros discret du dimanche matin, débloque la situation avec son bus. Sauvé, le car s'extirpe enfin de sa mouise. Départ retardé de 45 minutes, ce qui reste anecdotique, sauf pour le chauffeur, qui peine à reprendre ses esprits et son souffle. Quinze minutes plus tard, il est encore à 180 pulsations.

Ainsi s'achève cette magnifique édition dans le Monferrato : des bosses, du soleil, des vignes, des bières géantes, quelques crampes, beaucoup de rires, aucune chute à déplorer et une certitude absolue :

Les Gentlemen ne roulent peut-être pas toujours droit, mais ils savent parfaitement tracer la route des bons souvenirs.

Merci à notre gentil organisateur pour ces magnifiques parcours et à tous les membres présents pour la bonne humeur, les rires et cette ambiance magnifique.

David Castella, chroniqueur 2026

